

Source	<i>Autrepart</i> n°43
Date	mars 2007
Signé par	Olivier PLIEZ

L'ouvrage *La mondialisation côté Sud* apportera un éclairage à ceux, nombreux sans doute, qui s'intéressent aux multiples facettes de la mondialisation. Cet éclairage est explicitement géographique puisqu'il privilégie une entrée centrée sur un processus qui « conquiert sans cesse de nouveaux espaces successivement absorbés par un système économique touchant l'ensemble de la planète... » (p. 454). La sortie de cet ouvrage est la bienvenue, un an après la disparition d'Olivier Dollfus qui a introduit en géographie la notion de Système Monde entendu comme un « système de systèmes... (c'est-à-dire) comme un emboîtement de systèmes socio-économiques de niveaux inférieurs mais inter-reliés¹. Trois points de vue sont ici privilégiés : d'abord le point de vue du Sud, là où la mondialisation reste encore bien souvent associée au Nord, aux stratégies des multinationales et des institutions supranationales (ONU, FMI, OMC...). Second point de vue, celui d'un laboratoire IRD-ENS, l'UMR Temps (Territoires et mondialisation dans les pays du Sud) qui, entre 2001 et 2005, a associé des chercheurs et universitaires autour d'une réflexion sur ce thème ; ce sont leurs textes qui sont réunis dans cet ouvrage fort de 38 co-auteurs et de 21 articles. Dernier point de vue, la vision de géographes qui travaillent sur l'Amérique du Sud ou l'Afrique, élément que l'on pourra a priori considérer comme limitatif d'une approche de la mondialisation au Sud, nous y reviendrons.

Trois hypothèses servent de fils directeurs pour réunir les contributions en autant de parties. La première porte sur la spécificité des pays du Sud dans la mondialisation, tentant de définir un processus qui, après la chute du mur de Berlin, a sans doute rendu désuet le qualificatif de Tiers-monde mais aussi créé de nouvelles formes de tensions et de dépendances. Les auteurs resituent plusieurs questions d'actualité dans des contextes globalisés : l'ouverture de fronts pionniers au Brésil place les acteurs face à des choix économiques déterminants et de nouveaux défis, sanitaires notamment ; si le gaz bolivien est un enjeu national majeur, les contraintes énergétiques se dessinent « à l'échelle des Amériques » ; Dakar se transforme en « porte de l'Europe » pour des flux migratoires mondialisés ; la libéralisation du secteur du textile consacre le décollage économique de la Chine mais fragilise l'Île Maurice, qui en avait fait le levier de la diversification économique pour sortir de la monoproduction de canne à sucre... La seconde partie mobilise plus explicitement l'approche spatiale du processus, partant du postulat que « si le monde est devenu un, les espaces qui le composent sont multiples ». Plusieurs contributions portent sur « l'accroissement des différenciations internes » (p. 15) à l'échelle des États, au Brésil, au Pérou, ou bien en s'interrogeant sur la suburbanisation comme vecteur de la mondialisation en Afrique du sud. Des formes spatiales sont questionnées : les réseaux avec ce constat paradoxal qu'au Sénégal « la mondialisation est à la fois synonyme d'intégration internationale et de désordre dans les transports » ou les frontières. La troisième partie

¹ Christian Grataloup, « Comment, avec Olivier Dollfus, la géographie en vint au Monde », 2006, http://www.cafe-geo.net/article.php?id_article=908.

regroupe des contributions plus éclectiques (voisinage entre États, poids du local, patrimoine, ressources génétiques, cultures d'exportation...), qui pose la question des « solidarités territoriales » dans un contexte où « les territoires continuent d'exister mais se réorganisent » (p. 15).

On saluera la rigueur du travail d'édition scientifique mené qui vise à trouver l'équilibre dans un ensemble disparate de textes tant en termes d'échelles que de lieux et de thématiques. L'introduction constitue un état de l'art convaincant qui s'appuie sur une bibliographie récente et dense. Ses auteurs n'hésitent pas à sortir de la présentation formelle des articles contenus dans l'ouvrage afin de pointer vers quelles questions notre regard doit désormais se tourner, mais aussi les ambiguïtés de la mondialisation contemporaine : ils contrebalancent par exemple la vision classique selon laquelle « la mondialisation actuelle... (serait) une nouvelle phase de l'internationalisation des échanges par les firmes » (p. 19) par le constat que « refuser d'adopter la mondialisation serait pour les pays du Sud une façon de rater le coche de la modernisation » (p. 41). Évitant l'écueil de la vision catastrophiste, ils notent que si les réseaux vident « en partie de leur cohésion de grands ensembles dont chacun sait l'hétérogénéité » (p. 33), en retour « l'État du XXI^e siècle a changé : il est devenu le garant de la stabilité des équilibres, le garant des investissements privés, le garant de la mondialisation libérale » (p. 40). La dialectique territoire-réseau est donc vue comme un processus plutôt que comme substitution du second par le premier. La conclusion, reprenant pour base les textes qui composent l'ouvrage, propose au contraire du choix fait en introduction d'élargir le thème hors du champ économique, sur un ton plus libre mais aussi plus pessimiste. Les auteurs donnent une place plus importante aux politiques de la mondialisation et une perspective d'ensemble utile puisqu'elle évoque des thèmes fondamentaux du processus dans les Suds qui ne sont pas abordés dans les contributions (nombreuses références aux pays asiatiques, conséquences de la fin de l'Accord Multi Fibres,...).

Introduction et conclusion n'hésitent pas à pointer les manques qui apparaissent à la lecture de la table des matières (voir p. 11, p. 33 : « nos travaux ne portent que sur l'Afrique et l'Amérique latine, ils ne permettent pas de se prononcer sur la cohérence de grands ensembles géographiques »). Il est vrai que l'on pourra éprouver de la frustration face à la vision partielle de la « Mondialisation côté sud » présentée ici. Si l'Amérique latine est largement représentée avec 14 articles et l'Afrique avec 7 articles (sur l'Afrique du sud, l'Île Maurice et le Sénégal), on ne trouve en effet aucune contribution portant sur l'Asie, alors même que les deux grands qui sont la Chine et l'Inde occupent presque quotidiennement le devant de l'actualité. La logique de laboratoire qui sous-tend cet ouvrage est un facteur d'explication, même si elle est généralement pondérée par le souci des auteurs d'élargir, au continent sur lequel ils travaillent, les questions posées à partir d'un lieu précis, voire de montrer en quoi tel ou tel thème questionné globalement ne l'est que rarement à des échelles plus fines. En retour, les éditeurs ont aussi pu éviter de s'inscrire dans une réponse à l'actualité immédiate pour s'attacher à une vision plus fouillée, et souvent étroitement localisée, d'une question partout débattue ou bien à des géants bien peu connus (4 articles pour le seul Brésil). Ce faisant, l'ensemble des contributions permet de démontrer que les thèmes et les lieux oubliés par les médias n'échappent pas pour autant à la mondialisation, ce processus qui a des effets jusque dans les espaces apparemment les plus isolés. Et c'est le principal mérite de « la mondialisation côté sud » de nous le rappeler.